

**Lorsque l'arabe algérien et l'arabe standard s'invitent
dans la bande dessinée algérienne francophone
Cas de BAD NEWS de SLIM**

**When Algerian Arabic and Standard Arabic are used in the French
Algerian comic book. Case of SLIM's BAD NEWS**

Date de réception : 15/05/2022 ; Date d'acceptation : 12/07/2022

Résumé

La bande dessinée algérienne a connu plusieurs étapes et jalons depuis la colonisation jusqu'à nos jours. Ce qui est remarquable dans ces dessins, c'est la qualité humoristique que l'on repère à travers les graphies, les personnages qui reflètent la réalité sociale et les spécificités tant culturelles que langagières. Plusieurs codes linguistiques ont attiré notre attention, les bédéistes ont recours, au jeu de mot, à différents registres de langues, se servent d'une langue pour susciter l'imaginaire du lecteur par l'humour. Toutes ces spécificités témoignent de la richesse de ce domaine en matière de contact de langue.

C'est justement le vif de notre contribution qui vise à étudier la présence des langues autres que le français dans la bande dessinée 'BAD NEWS' de Slim, publiée dans le quotidien francophone algérien 'le soir d'Algérie'. Nous allons analyser le recours aux emprunts à la langue arabe standard et algérien et d'en comprendre l'utilité.

Mots clés: bande dessinée, Humour, emprunts, arabe algérien, arabe standard

Achraf DJEGHAR *

Université frères
mentouri constantine 1.
Algérie

Abstract

The Algerian comic strip has known several stages and milestones from colonization to the present day. What is remarkable in these drawings is the humorous quality that can be seen through the graphics, the illustrations, the characters that reflect the social reality and the cultural and language specificities. In these drawings, several linguistic codes have caught our attention, the cartoonists resort to the play of words, to different registers of languages, use a language to arouse the reader's imagination through humour. All these specificities testify to the richness of this field in terms of language contact.

It is precisely the very essence of our contribution that aims to study the presence of languages other than French in Slim's comic strip 'BAD NEWS' published in the Algerian French-language daily 'Le soir d'Algérie'. We will analyze the use of borrowing from the standard Arabic and Algerian language and understand its usefulness.

Keywords: comics trip, borrowing, standard Arabic and Algerian language

ملخص

عرفت القصص المصورة الجزائرية عدة مراحل من الاستعمار حتى يومنا هذا. اللافت في هذه الرسومات هو الجودة الفكاهية التي يمكن رؤيتها من خلال الرسومات والشخصيات التي تعكس الواقع الاجتماعي والخصوصيات الثقافية واللغوية. في هذه الرسومات، لفتت انتباهنا العديد من الرموز اللغوية. كل هذه الخصائص تشهد على ثراء هذا المجال من حيث اللغة.

إن جوهر مساهمتنا بالتحديد هو الذي يهدف إلى دراسة وجود لغات أخرى غير الفرنسية في شريط سليم الهزلي "BAD NEWS" الذي نُشر في صحيفة "Le soir d'Algérie" الناطقة بالفرنسية. من هذا المنظور، سنحلل استخدام الاقتراض من اللغتين العربية الجزائرية واللغة العربية الرسمية ونفهم فائدته.

الكلمات المفتاحية: قصص مصورة اقتراض لغة عربية الجزائرية, لغة عربية رسمية

* Corresponding author, e-mail: djeghar.achraf20@gmail.com

I- Introduction :

De par son nom, la bande dessinée renvoie à une représentation graphique, humoristique qui illustre l'actualité. Durant plusieurs époques, la bande dessinée a été reléguée au second rôle dans les arts mais elle est devenue, petit à petit un moyen d'expression très répandu, utilisé pour contester ou critiquer certaines réalités sociales, un événement d'actualité ou encore une politique nationale ou internationale. L'avènement de cette forme caricaturale est l'Europe, durant le moyen âge, puis elle s'est développée durant les révolutions qui ont traversé les pays européens (hadj driss. 2014).

Ainsi, laissant le "rôle figuratif" qu'elle a incarné pendant plusieurs années, l'illustration par le dessin a commencé à prendre de l'ampleur, à avoir une prépondérance dans l'espace journalistique et les arts humoristiques et l'engouement se fait sentir de plus en plus dans les différentes sociétés où l'on remarque plusieurs dessinateurs qui ont excellé dans cette voie.

Le dessinateur, qui n'est qu'un citoyen actif, essaie de transmettre à travers l'humour, le marasme de la vie de tous les jours, des sujets d'actualité (cherté de la vie, ...), événements politiques (élections, ..) sportif (victoire/ défaite sportive ...), artistiques (festival, ...)....

1.1. La bande dessinée en Algérie

En Algérie, la caricature a vu le jour durant les années 50 lorsque Smail Ait Djeffar (né en 1929) avait commencé à écrire dans la presse coloniale (Souiah...). Après l'indépendance, une nouvelle vague de bédéistes a pris le relai et a commencé en se frôlant un chemin dans cet art, à l'instar de Ahmed Haroun, Mohamed Aram ; Mohamed Mazar (MAZ) en encore Menaouar Merabtene (SLIM) qui présentent les jalons de la caricature algérienne postcoloniale jusqu'à 1988. (Kerfi ; 2012)

Chronologiquement, Mohamed Aram a publié en 1967 "Naà, une sirène à Sidi Ferruch" dans le journal hebdomadaire Algérie Actualité, puis c'était autour de SLIM qui a présenté sa BD dans le quotidien francophone El moudjahid . Souiah présente les travaux de Slim comme étant « *des dessins humoristiques mettant en scènes des personnages fictionnels mais qui évoluent dans une Algérie socialiste* ». En effet, Slim a crée des personnages emblématiques qui ont voyagé dans le temps, qui se sont acclimatés avec les changements tout en restant inoxydables : il y a Bouzid le personnage principal, Zina sa compagne, Gat mdigoutti et son ami kabyle Ameziane. Slim a réunit ses travaux dans un album "zid ya bouzid" publié en 1969.

Les bédéistes sus-cités se sont réunis plus tard dans la revue Mqidech (1969), une revue illustrée qui a été éditée en 30 numéros (Souiah) jusqu'à sa disparition en 1974. Puis, ils se sont regroupés dans un autre journal satirique "el manchar" (1989/1991).

Le lancement du festival de la bande dessinée a bordj elkiffen en 1986 a donné un nouveau souffle à cet art en Algérie (labter 2009, cité par Souiah 2016), et à partir de la fin des années 80, d'autres dessinateurs ont fait leur apparition dans le champ de la caricature algérienne, dont la notoriété est internationale, tels que Dilem, Hic et bien d'autres : « *Au tournant des années 90, les aînés ont été rejoints par une jeune vague née à la faveur des promesses de démocratisation et de la privatisation de la presse écrite. Emmenée par Amari, Dahmani et Daïffa, qui ont fait à leur manière les beaux jours de la presse écrite en Algérie* » ((site Algériedes.com)

Ce qui est remarquable dans tous les dessins, c'est la qualité humoristique que l'on repère à travers les graphies, les illustrations, les personnages qui reflètent la réalité sociale, politique, les spécificités tant culturelles que langagières qui caractérisent la société algérienne.

Dans ces dessins, plusieurs codes linguistiques ont attiré notre attention, les bédéistes ont recours, au jeu de mot, à différents registres de langues, se servent d'une langue pour susciter l'imaginaire du lecteur par l'humour. Toutes ces spécificités témoignent de la richesse de ce domaine en matière de contact de langue.

C'est justement le vif de notre contribution qui vise à étudier la présence des langues autres que le français dans la bande dessinée "BAD NEWS" de Slim, publiée dans le quotidien francophone algérien "le soir d'Algérie". Dans cette perspective, nous allons analyser le recours du bédéiste Slim aux emprunts à la langue arabe standard et algérien et d'en comprendre l'utilité.

Mais avant de nous lancer dans l'analyse proprement dite, nous avons jugé qu'il est important de donner une vue sur l'ouvrage "Bad News" paru en 2019 et sur la notion d'emprunt. Ensuite, d'expliquer notre méthodologie, de spécifier notre corpus.

1.2- La bande dessinée "BAD NEWS"

Cet album a vu le jour en 2019, il met en avant les personnages emblématique du Bédéiste Slim à savoir : Bouzid, Zina, gat mdigouti, Ameziane. Se basant sur l'actualité politique et sociale du pays, l'ouvrage regroupe 60 pages où défilent une succession d'histoire relative à la vie sociale algérienne, à ses marasmes, aux événements politiques ayant marqué le pays, principalement la corruption, l'intégrisme, les manifestations « *L'auteur de Bad news aborde avec un sens aigu de la dérision tous les sujets : les femmes, la violence, le machisme, la décennie noire, la situation en Algérie en passant par toutes sortes d'actualités. Il crée même des nouvelles applications surréalistes. Avant-gardiste certes, il exprime sans censure la réalité des Algériens telle que nous la voyons vraiment* ». Il raconte des événements de la vie quotidienne, des choses qui l'ont frappé et non des choses qu'il invente. « *Quand je veux créer, je puise dans l'ancien temps, du côté des pieds-noirs et des Kabyles que j'ai connus en 1964, dont la création du personnage Bouzid* », déclare Slim. (Semmar ; 2019.1)

Le personnage de Bouzid est sans doute le personnage le plus connu du lectorat algérien. De par "son franc-parler", ce produit imaginaire de Slim est considéré comme "le porte parole" de toute la population, provocateur, révolté contre l'injustice sociale, la corruption, le leader de la conscience collective (Fatmi, 2013 :19). Ses caractéristiques physiques et mentales sont exagérées, ce qui est le même principe de la caricature.

Dans ce sens, Slim avance que l'idée de publier cet album remonte aux années 80 lorsqu'il était au journal "Révolution africaine".(Semmar. 2019). Il ajoute que cet album est une sorte de continuité logique de la rubrique qu'il a présentée en 1987, à savoir "la boîte à chique" (Semmar. 2019). La dite rubrique : « *.. était l'occasion de commenter ce qui se passe dans la politique mais aussi dans la vie de tous les jours. Et je remarquais dès cette époque, et plus encore depuis le début des années 2000, qu'il y avait beaucoup de mauvaises nouvelles, que le pays s'enfonçait et sur tous les plans* » estime le bédéiste.

Fatmi (2014 : 45) avance qu'avant tout, la bande dessinée est constituée d'un fond textuel relié au visuel qui la complète, l'explique et l'illustre. Il rejoint Groensteen : « *beaucoup de lecteur consomment la bande dessinée, y cherchant d'abord l'histoire qui les divertissent. Il s'agit pourtant d'un art visuel où il est important aussi de goûter les qualités propres du dessin* » (Groensteen cité par Fatmi.2005 : 40).

Utilisant la dérision, la caricature du comportement, la fourberie, **Bad news** se présente comme une série d'histoires courtes reflétant la vie de tous les jours, dont une bonne partie des planches a été publiées dans le journal Le soir d'Algérie.

L'histoire racontée se positionne dans les phylactères (ballons ou bulles) (Lacassin. 1982 : 390) et prend une place plus signifiante par rapport à l'aspect iconique, c'est un moyen d'inscrire les paroles des personnages dans le dessin (Morgan.2003 : 76). Dans ce sens Slim donne l'importance à l'espace dédié à la bulle dans les vignettes. Fatmi (2014) ajoute que cet acte témoigne de la volonté du dessinateur à orienter « *l'œil du lecteur vers le phylactère : cela relève de la gestion de l'espace et contribue de façon déterminante à diriger le regard du lecteur* » (Groensteen : 1999 :79)

Ce que nous remarquons dans cette BD, c'est l'action de favoriser le texte à l'image dans une narration simplifiée qui permet de raconter des événements de façon linéaire où le héros est omniprésent dans le dessin, suivi dans ses actions et ses déplacements: « *cette focalisation narrative se traduit à l'image par ubiquité du dit personnage, représentée dans un grand nombre de vignettes* » (Duc. Cité par Fatmi.2013. 02). Fatmi ajoute : « *il s'impose comme un personnage pivot et dirige l'action jusqu'au dénouement* » (Fatmi. 2013 : 02). En outre, nous constatons que les bulles qui renferment les pensées des personnages sont très minimales, à l'inverse des bulles qui contiennent leurs paroles.

Ces paroles, qui sont principalement en français, font apparaître des expressions idiomatiques, des séquences, des proverbes, des interjections en langues maternelles (arabe algérien ou tamazight), en arabe standard, en anglais ou encore en espagnol. C sont des emprunts qui transmettent des charges sémantiques et culturelles très ciblées. Le contact des langues utilisées dans les bulles, le pléonasma, l'emprunt témoignent de plusieurs répertoires auxquels le dessinateur, le héros et le lecteur peuvent s'abreuver sans la moindre ambiguïté. Cela implique que : « *les répertoires culturels respectifs se recoupaient ...* » (Fatmi, 2013 :06).

1.3- L'emprunt linguistique

Lorsque nous faisons appel à un emprunt dans une langue maternelle ou autre, nous procédons à une opération qui est tributaire des « *impératifs de l'interaction sociale* » (derradji, 1999 :01). Plusieurs définitions ont été données à la notion d'emprunt, nous retenons celle de Pisari : « *les emprunts forment une catégorie très répandue du contact des langues. Il s'agit d'un passage d'une forme d'expression d'une communauté linguistique vers une autre (Pisari cité par Deroy. 1956 :82).*

L'identification des emprunts dans un parler quelconque passe par deux formes à l'écrit et à l'oral mais avec certaines spécificités :

Si à l'écrit, l'emprunt prend la forme rédigée avec des signes typographiques (comme le gras, les guillemets...) suivi d'une explication entre parenthèses, à l'oral, il se manifeste par une traduction ou une périphrase en français (Benzakour cité par Khetiri, 39/40).

En Algérie, plusieurs travaux ont traité cette notion : Cherrad, Derradji et al (1995) les ont classés en :

- Lexies relevant de la langue française où le fond lexical est tiré du français dictionnaire.
- Lexies relevant d'une base autre que la langue française où le fond lexical est puisé des langues locales. (khetiri,2004)

A la lumière de sus- indications, nous inscrivons notre travail dans la deuxième catégorie.

II- Méthodes et Matériels :

Afin de réaliser notre travail, nous nous sommes inspirée de nos prédécesseurs dans le domaine du contact des langues (Morsly 1988, Smaali 1995, Derradji 1999), nous nous sommes basée sur une taxinomie des emprunts dont les champs sémantique et conceptuels renvoient aux catégories suivantes :

La gastronomie, la religion, la politique, le domestique, la culture,....

Pour cela, nous avons choisi de travailler sur les derniers numéros parus durant le mois de mars 2022. En effet, la **rubrique Bad News** est publiée chaque jeudi (pour ce mois de mars il y en a eu 5). Nous avons téléchargé la version numérique du dessin (<https://www.lesoirdalgerie.com/fr/pdf/slim/>).

A travers les différentes planches sélectionnées pour l'étude. Nous allons recenser les emprunts à la langue arabe algérien et standard.

- A quelle catégorie renvoient ces emprunts ?

- Quelle valeur véhiculent-ils ?

A noter que des emprunts au tamazight, plus précisément la variété kabyle figurent dans les vignettes mais ce sont des propos d'Ameziane le compagnon de Bouzid (une thématique qui sera traitée dans un autre papier).

Ces méthodes et outils doivent être présentés avec précision et clarté sans exagération afin que d'autres chercheurs puissent les réexaminer ou les vérifier. L'auteur peut décrire les outils et méthodes utilisés sous la forme d'un schéma, d'un tableau ou d'un graphe, pour expliquer les méthodes utilisées, uniquement dans le cas de la complexité de ces données¹ et dans le but de simplifier ; Cette section peut être divisée en sous-sections, où son contenu, varie en fonction de l'objet de l'article.

III-Résultats et Discussion :

III-1- Etude des planches

Dans un premier temps, nous avons identifié dans un premier temps les emprunts en arabe algérien et arabe standard, puis de les classer en fonction de leurs catégories.

- 1- Ce qui est remarquables dans toutes les planches, c'est que les dialogues entre les personnages sont réalisés en français avec l'utilisation de plusieurs langues: nous citons l'arabe algérien, l'arabe standard, le tamazight, et l'espagnol.
- 2- L'ensemble des emprunts fait à l'arabe algérien et à l'arabe standard relèvent du xénisme, un type d'emprunt qui apparaît lorsque le locuteur utilise une notion pour exprimer des réalités propres à la culture, aux langues locales et dont l'équivalent n'existe pas en français. Ainsi, Guilbert (1975) dénombre les catégories suivantes : « *les noms propres, patronymes, noms géographiques des fleuves, villes...* »

Cette catégorie d'emprunts est exprimée dans les vignettes suivantes :

III.1- Les emprunts à l'arabe standard

Si l'arabe standard n'est pas une langue pratiquée dans la vie courante, sa présence en tant que langue d'apprentissage dans le parcours éducatif, comme langue du discours officielle, de l'administration, de la production littéraire, dans les médias et surtout comme vecteur de la religion est imposante.

Dans les vignettes étudiées, nous retrouvons deux emprunts à l'arabe standard qui renvoient au domaine administratif et politique

- **Mouhafid** : Le mot *mouhafid* renvoie dans le dictionnaire au gouverneur ou bien maire. Dans le cartouche de la vignette, il est écrit " commissaire politique" qui désigne dans la réalité algérienne un chef d'une mouhafada (circonscription) du FLN.
- **Dignité athir** : c'est une dignité faisant partie des trois dignités de l'ordre de mérité national (Sadr, Amid et Athir) . cet ordre est dédié aux personnalités pour des services éminents au pays dans une fonction civile, publique ou militaire. Il récompense aussi les services exceptionnels rendus à la révolution algérienne. Il est également destiné aux citoyens ayant contribué à rehausser le prestige du pays.

Les deux emprunts sont relatifs à la vie politique et aux distinctions officielles.



III. 2- L'emprunt à l'arabe algérien :

Nous relevons dans les différentes vignettes étudiées des emprunts qui renvoient au vécu socio-culturel algérien et de facto « *alimentent subsidiairement le champ sémantique de la religion musulmane* » (Khétiri. 2004 : 45).

Nous remarquons que les emprunts font références à des items d'ordre socioculturels et religieux qui « *dénotent les aspects de la vie de tous les jours du sujet parlant* » (Khétiri . 2004 : 52). Dans les Catégories relevant des registres de la réalité quotidienne. Nous dénombrons :

- Emprunts attachés à la religion musulmane

L'Islam demeure une composante très signifiante et imposante dans le quotidien des algériens, et la culture algérienne, attachée en partie à la religion musulmane, a fait qu'au fil des temps, les populations se prosternent à Dieu par le biais de "ouelya" (alaoulya assalihin) : ces Saints protecteurs tétulaires permettent la transmission des vœux, des prières. Ainsi, nous remarquons que dans les vignettes, Bouzid et Ameziane font appel à :

- Sid El Bouzekri (Saint connu dans la région Ouest du pays et au Maroc) et sidi El Houari (le Saint protecteur de la ville d'Oran)
- Sidi Lahcen (le Saint le plus important des sept Chioukh "les sages" de Tlemcen).

Les trois Saints évoqués renvoient à la région Ouest du pays où se déroulent spatialement les événements de la bande dessinée.



III-3-Différents registres de la vie courante

- L'utilisation des verbes

Plusieurs mots de la vie quotidienne font leur apparition au fil des vignettes : ainsi des verbes d'action repris doublement, écrits en graphies latines et arabes sont mentionnés. Tous ces verbes sont tous employés à l'impératif :

- ‘‘Ahkem’’ : du radical ‘‘hkam’’ en arabe algérien, qui veut dire attrape-le/les !
- ‘‘Habbes’’ : du radical ‘‘hbes’’ en arabe algérien, qui veut dire : arrête-le/les !
- ‘‘Adjiw’’ : du radical ‘‘dja’’ en arabe algérien, qui veut dire : venez par ici !
- ‘‘astennaw’’ : du radical ‘‘astenna’’ en arabe algérien qui veut dire : attendez !
- ‘‘Khaf’’ : toujours employé à l’impératif, qui veut dire fais-vite



III-4- les interrogations/ réponses :

Dans ses planches, le dessinateur a eu recours à des formes interrogatives ou à des réponses en arabe algérien, sauf qu’il s’est basé sur une figure de style d’insistance pour marquer ses expressions à savoir le pléonasm :

- L’expression ‘‘wech kayen’’ suivie de son synonyme en français *keskispess* (littéralement *qu’est ce qui se passe*)
- Rien, walou !



La répétition des expressions ayant un sens identique témoigne d’un **effet d’insistance** recherché par Slim, Cette intention stylistique est volontaire (<https://www.lalanguefrancaise.com/linguistique/pleonasme-figure-de-style>) parce que le dessinateur veut mettre en valeur la suite des évènements.

III-4- La gastronomie

De tous les numéros, le registre gastronomique n’est cité que deux fois en évoquant une pâtisserie spécifique à la région de Tlemcen à savoir le Kaak.



IV- Conclusion:

Les emprunts à la langue arabe dans la bande dessinée de Slim témoignent de l'existence d'un réseau qui regroupe plusieurs champs sémantiques relatifs à l'existant du citoyen algérien. Ces champs qui s'imbriquent et expliquent le désir du dessinateur d'impliquer le lecteur dans le déroulement des événements, de se rapprocher de sa réalité et de son vécu, surtout que tous les emprunts sont tirés des aspects communs de la vie quotidienne des algériens.

L'univers référentiel est attaché à la culture arabo-musulmane, amazigh, la religion musulmane, la culture profane, la politique et la gastronomie. En effet, toutes les lexies utilisées renvoient à des réalités qui ne peuvent être spécifiées en français ou dont l'impact de la résonance est plus visible dans la langue maternelle. Pour interpréter un "vécu" qu'il soit social, culturel, religieux qui caractérise la société algérienne, les personnages ont fait recours à la langue maternelle à l'intérieur des passages en français : « *les lexies utilisées ... désignent l'univers référentiel du sujet parlant algérien* » (Derradji, 1999 : 1) et impliquent automatiquement l'imaginaire linguistique du lecteur.

Nous remarquons qu'il y a une volonté explicite de donner de l'importance au verbal plutôt qu'au visuel. Aussi, le ton utilisé par les personnages change en fonction des situations de l'interaction : « *il est conforme à la situation sociale de chaque personnage* » (Fatmi, 2014 : 59).

Ainsi, l'usage des langues maternelles dans la BD permet non seulement aux lecteurs de s'identifier mais aussi de reconnaître dans quel milieu évoluent les personnages et de mieux situer les événements. (Fatmi, 2014 : 06).

Dans ce sens, Duc confirme : « *selon le milieu social ou sa nationalité, chaque être humain a une façon bien à lui de s'exprimer, dont l'auteur de la bande dessinée ne peut pas tenir compte* » (Duc, 2004 : 117)

Donc, c'est pour un besoin et par nécessité de transmission du message que les emprunts à l'arabe algérien et l'arabe standard ont fait son apparition dans les vignettes. Le dessinateur cherche un impact de connivence (même s'il est caché derrière l'ironie), et un maximum de partage de sens et d'implication du lecteur.

Le choix des langues par Slim n'est pas anodin, pourquoi faire appel à telle langue dans un dialogue et en écarter d'autres ? Quel est l'impact ciblé par ces/ses choix ? C'est ce que nous comptons explorer dans un travail futur.

Références :

- [1]. Barka Sidi Mohamed Lakhdar (1999) L'interlangue dans les caricatures de Slim : le phénomène Bouzid. *Insaniyat* N°7 pp 1-24
- [2]. Derradji Yacine (1999) : le français en Algérie : langue emprunteuse et empruntée. Le français en Afrique. <http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/13/derradji.htm>

- [3]. Fatmi ,Saad Eddine. (2011) : Sémiotique, néo-sémiotique, stripologie ou comment lire la bande dessinée. Revue didactique n°2 numéro spécial
- [4]. Fatmi, Saad Eddine (2014). Texte vs dessin dans la BD algérienne francophone. Les cahiers du Crasc n° 30, pp.45-61
- [5]. Groensteen, Thierry. (1999). Système de la bande dessinée. Paris : PUF.
- [6]. Guilbert ,Louis . (1975). La créativité lexicale. Paris : Larousse
- [7]. Hadj Driss Sara.Fatima (2014) : La caricature : techniques communicatives (analyse discursive et sémio-iconique). <http://e-biblio.univ-mosta.dz/handle/123456789/1841>. Consulté le 10/01/2022
- [8]. Kharfi Sara (2012) : “50 Ans De Bande Dessinée Algérienne. Et L’aventure Continue”, D’ameziane Ferhani. <https://leflaye.net/50-ans-de-bande-dessinee-algerienne-et-laventure-continue-dameziane-ferhani>. Consulté le 15/04/2022
- [9]. Khétiri Brahim (2004) : les emprunts dans le français en usage en Algérie. Etude lexicologique et sociolinguistique. Mémoire de magister. UFMC
- [10].Lacassin Francis (1982). Pour un neuvième art : la bande dessinée. Slaktine. Paris
- [11].Morgan. Harry. (2003). Principes de littératures dessinées. Angoulême : Editions de l’An 2.
- [12].Semmar, Amina (2019). <https://www.reporters.dz/bad-news-nouvel-album-du-caricaturiste-slim-les-mauvaises-nouvelles-sous-langle-de-la-derision/>). Consulté le 15/03/2022
- [13].Souiah, Farida (2016) : Humoriste, journaliste et artiste engagé. Le métier de caricaturiste en Algérie au prisme des œuvres de Hic et de Dilem consacrées aux « brûleurs » de frontières. In *L’Année du Maghreb* [En ligne], 15 | 2016, mis en ligne le 21 décembre 2016, consulté le 11 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/anneemaghreb/2827>. consulté le 12/03/2022
-